

LE TRAITEMENT LEXICAL ET L'ACTIVITÉ PLURIDIALECTALE : UN DIALOGUE AVEC LE PROFIL BILINGUE

Evelyne DOGLIANI
Faculdade de Letras da UFMG
evedogliani@gmail.com

Résumé : Le but de cet article est de réfléchir à propos des décisions que prennent les enseignants quand ils s'orientent par un seul profil linguistique des apprenants dans les salles de classe de langues. Cette attitude est observable semble trouver sa base dans les études multilingues, d'où s'extrait souvent l'assomption sous jacente d'un profil monodialectal chez les monolingues. Visant à la considération du profil pluridialectal des sujets (COUTO, 2007), cette réflexion se déroule à partir de certaines considérations à propos de résultats parfois divergents entre les analyses des effets du bilinguisme dans les processus cognitifs (BIALYSTOK, 2005). On propose que différents résultats en ce qui concerne le traitement lexical chez les bilingues (PAVLENKO 2005, 2009) peuvent s'expliquer par les différents profils des monolingues qui participent aux tests. On cherche à démontrer que les mêmes questions qui se posent pour les multilingues, en ce qui concerne les catégories lexicales, sont identifiables chez les monolingues.

Mots-clés: cognition; lexique; plurilinguisme; pluridialectalisme.

1- Introduction

Dans cet article¹, on réfléchit au sujet de la pertinence d'appliquer à l'analyse du profil des sujets parlants monolingues des facteurs qui proviennent de l'analyse du sujet parlant bilingue. Les principes directeurs de cette proposition s'appuient sur les évidences fournies par les études de la sociolinguistique labovienne et de la linguistique ethnographique, comme chez Dell Hymes (1977) selon lesquelles la performance des sujets parlants en LM illustre des variations qui sont déterminées et/ou favorisées par des paramètres externes à la langue, tels que la modalité linguistique, l'instance de production du discours, l'origine géographique et sociale, la scolarité, l'âge et le genre, pour ne citer que ceux qui sont les plus fréquents. Parmi les sujets parlants monolingues il faut distinguer ceux qui sont monodialectaux de ceux qui sont pluridialectaux (COUTO, 2007 :281), dont les degrés se déterminent par leur mobilité géographique et/ou sociale. S'il en est ainsi, il s'agit de demander dans quelle mesure il faut tenir compte de ces facteurs quand on développe des recherches comparant ces deux types de sujets

¹ Les réflexions proposées sont extraites du projet *Pour une évaluation de la didactique intégrée des langues à la lumière de l'activité bilingue et de la théorie du chaos/systèmes complexes*, développé pendant mon post-doctorat (2011- Paris III et PUC-MG) Je remercie M. Jean Louis Chiss de la supervision de la part de ce projet qui donne continuité à d'autres projets développés dans le cadre des recherches sur la didactique intégrée des langues (cf. Chiss, 2007).

parlants. L'utilité de penser à cette question concerne deux perspectives: la première est celle des études bilingues, qui peut bénéficier du dépassement des controverses qui résultent de divergences apparentes dans les résultats, par le raffinement de ses paramètres, lors de la sélection de sujets parlants bilingues. La deuxième est celle des études de la linguistique appliquée qui peut bénéficier de la considération des différents profils linguistiques des apprenants de L2.

Compte tenu de ces intentions, on élit, entre autres topiques, celle qui concerne la structure du lexique bilingue. On présente des indices concernant la similarité entre des phénomènes typiques des bilingues et ceux des pluridialectaux. On propose que des phénomènes qui se rapportent au traitement lexical - archivage et activation - et dont les variations sont souvent attribuées au statut bilingue ou monolingue des sujets, peuvent s'expliquer par le statut mono ou pluridialectal des sujets. Dans ce sens, des questions qui se rapportent au lien entre signifiés et/ou catégories – topiques importantes chez les bilingues, démontrent leur pertinence lorsqu'on analyse les sujets monodialectaux et les pluridialectaux.

2 – Le lexique et les limites entre le sens des mots et les concepts

Différentes études dans le domaine du bilinguisme offrent des indices dont on peut dégager les apports positifs et négatifs par rapport aux activités linguistiques et non linguistiques. Traités sous l'optique additive ou soustractive, ces effets s'observent aussi bien en L1 qu'en L2. Par rapport à la perspective additive, Cook (1997) présente les évidences concernant les facteurs positifs que la connaissance d'une L2 apporte au développement de la conscience métalinguistique. Mais à cette évidence positive du bilinguisme s'opposent les indices qui démontrent que l'emploi d'une L2 peut, par exemple, affecter la vitesse de la production linguistique en L1, qui s'accroît selon le temps de contact avec une L2. Ces données illustrent la perspective soustractive qui semble, toutefois, se limiter au traitement du lexique, selon Bialystok (2005). L'un des intérêts des recherches dans ce domaine est celui qui traite des frontières entre les concepts et les sens des mots. À ce sujet, Bialystok (*op.cit.*:426) souligne que, dans le cas des bilingues, il y a consensus quant au fait que les représentations se connectent par un système conceptuel commun. Des résultats obtenus dans le champ des neurosciences, par la méthodologie neuroimagerie sont utiles à la proposition d'un système conceptuel commun, ce qui a été démontré par l'activation de la même zone du cerveau, quelle que soit la langue employée lors de l'exécution de tâches sollicitées. Même s'il ya des divergences (certaines études produisent des évidences selon lesquelles différentes zones sont activées, selon la langue), Bialystok détache les évidences positives, et, compte tenu de l'existence d'un système conceptuel commun, et de l'activation de la même zone du cerveau, elle soutient la nécessité de postulation d'un mécanisme qui maintient—les deux langues distinctes du point de vue fonctionnel. Différentes recherches se sont occupées de ce mécanisme: selon plusieurs modèles, la composante centrale postulée est la composante inhibitoire de représentations lexicales en compétition. Bialystok souligne que justement chez les bilingues on observe le développement précoce de cette composante, ce qui se passe plus tard chez les monolingues. Il semble, toutefois, qu'il ne soit pas possible de parler des monolingues en général. C'est-à-dire, de la même façon qu'il est souhaitable, pour l'analyse des habiletés linguistiques, de découper l'apparent continuum des sujets parlants, en distinguant ceux qui sont bilingues de ceux qui sont monolingues, il est sûrement important de distinguer, entre ces derniers, ceux qui sont

monodialectaux de ceux qui sont pluridialectaux. Une analyse plus détaillée du traitement lexical peut être utile à cette réflexion.

2.1 Pour le lexique bilingue

Le fait de s'occuper du traitement lexical signifie penser à ce que l'on archive, comment se fait l'archivage et quelles en sont ses formes. Pavlenko (2009) traite ces questions au niveau des représentations conceptuelles, tout en proposant des révisions de modèles, en ce qu'elle vise à l'explicitation de différents degrés et de types de partage, soit de formes, soit de concepts, dans les opérations translinguistiques. À ce sujet, il faut d'abord s'occuper de la distinction entre concepts et sens des mots, qui sont souvent traités comme s'ils se rapportaient à la même chose, selon Viglioco et Vinson (2007). Ceux-ci reconnaissent que les rapports y sont étroits, puisqu'il est possible de proposer des réflexions qui concernent le sens des mots, sans, pour ceci, se rapporter à la structure conceptuelle. Par contre, observent-ils (p.196), nous avons plus de concepts que de mots, ce qui permet de proposer deux modules séparés. Copieusement illustrées dans la recherche bilingue, ces questions requièrent la considération de cette organisation sous la perspective intralinguistique, d'abord. C'est à propos de ceci que Pavlenko (2009) se manifeste: a) parmi les fautes commises par les bilingues, lors du traitement lexical, il faut distinguer ceux qui expriment une connexion non valable (faute commise lors du processus de mappage du mot au concept) de ceux qui expriment un transfert conceptuel impropre (connaissance inadéquate de catégories); b) cette analyse requiert la perspective intralinguistique. C'est à ce point qu'il semble implicite que sous la perspective intralinguistique tout est homogène, ce qui est faux, comme on tâchera de démontrer par la suite.

2.2 Pour le lexique monolingue

Il semble y avoir, lorsque l'on traite des bilingues et des monolingues, une hypothèse implicite qui prévoit que, pourvu qu'un sujet parlant soit brésilien, par exemple, il sera commode d'identifier les catégories qui l'orientent et de percevoir/prévoir de possibles fautes lorsqu'il devra identifier les catégories perçues par les sujets parlants de la langue qu'il apprend.

Il faut donc s'interroger: les concepts et les sens des mots sont-ils identiques pour tous les Brésiliens? Il n'y a pas besoin de connaître beaucoup de faits de variation linguistique pour savoir que les mêmes questions posées lors du traitement d'acquisition de L2 s'identifient entre les sujets parlants d'une même langue. Bien sûr, la présupposition selon laquelle la structure conceptuelle peut être déterminée, tout au moins partiellement, par la langue utilisée (cf., à propos, VIGLIOCO ET VINSON, 2007:196-198) est sous-jacente à cette argumentation. L'emploi des couleurs est fréquemment considéré quand il s'agit de cette question et semble être aussi utile au traitement de la variation intralinguistique.

Dans cette optique, la variation par rapport aux catégories des couleurs, s'illustre soit sous la dimension géographique soit sous la dimension sociale. On peut citer un exemple, sous cette dernière perspective, qui concerne la couleur *bonina* (à peu près – *couleur de vin*). qui a un sens pour des sujets parlants de différentes régions, mais surtout pour ceux qui ont, actuellement, plus de 50 ans. Parmi les jeunes, pas même la mention de la fleur d'où est tiré le nom de la couleur ne produit un sens. A ces jeunes, la couleur doit être expliquée par le moyen de comparaisons qui tiennent compte de la couleur du raisin rouge ou des violettes, entre autres.

Le facteur géographique interfère aussi, semble-t-il: une recherche développée au Serro, dans l'état du Minas Gerais, au Brésil, en 2003², a permis d'identifier que des variétés de la couleur *verde* (vert) comme *verde musgo* (vert mousse), *verde água* (vert comme l'eau) *verde bandeira* (vert comme le drapeau brésilien), noms de couleurs fréquemment utilisés à Belo Horizonte, se regroupent dans des catégories différentes pour les sujets parlants du Serro, quelle que soit leur scolarité ou leur âge. Entre eux, le vert mousse se dit marrom (brun). Le vert d'eau se dit bleu ; seul le *verde bandeira* se dit verde (vert). Dans le domaine du *marrom*, (brun), ces sujets parlants incluent des couleurs qui se distinguent chez les belorizontinos, (habitants de Belo Horizonte) telles que *bege* (beige) ou *cáqui* (couleur du coton cru). Ce profil présente quelques exceptions, entre les habitants du Serro, si l'on prend en compte le facteur genre: parmi les femmes de milieu social plus élevé on peut reconnaître quelques-unes des couleurs plus souvent utilisées à Belo Horizonte. Les habitudes sont certainement responsables pour ce type de variation : dans le cas qui nous occupe, le fait que les femmes accordent une plus grande attention au domaine de la mode des vêtements - espace productif en ce qui concerne la création de nouveaux noms pour différentes nuances de couleurs – peut déterminer qu'elles possèdent un plus grand nombre de noms pour les couleurs. De la même façon, ce fait peut être utile pour expliquer le même type de variation, parfois identifiable, aussi à Belo Horizonte, où, même si c'est moins souvent le cas qu'au Serro, hommes et femmes ne s'entendent pas toujours en ce qui concerne l'emploi des noms des couleurs. En général ces différences sont traitées, dans le cadre des savoirs populaires, comme le résultat des facteurs géographiques et/ou d'origine rurale/urbaine.

Donc, comme on peut le voir, ce cadre relève des questions identiques à celles qui émergent, depuis longtemps, du domaine des recherches bilingues, c'est-à-dire différents degrés et découpages dans l'échelle des couleurs s'associent à différentes perceptions de la réalité ? Traité sous la version forte ou faible de l'hypothèse Sapir-Whorf, ce type de question déclenche encore des réponses controversées. Comme il est dit ci-dessus, il y a consensus à propos de l'adéquation de séparation entre mots et concepts et du fait que certains concepts semblent se rapporter aux expériences linguistiques. Il y a toujours relativisation quant à ces questions, puisqu'on admet, par exemple, que le fait que les Japonais n'aient qu'un mot (*ashi*) pour ce que d'autres langues nomment *pied* et *jambe* (VIGLIOCO E VINSON, 2007: 197) ne détermine pas que ces sujets parlants n'établissent pas de distinction entre ces deux parties du corps.

Par contre, on reconnaît, en ce qui concerne les couleurs, par exemple, que les différentes catégories appliquées à ce domaine sont le reflet, partiel tout au moins, d'une pratique linguistique spécifique. On peut donc proposer que la même analyse (et les mêmes réponses et controverses) s'appliquent à différentes pratiques dialectales. Dans le cas des couleurs, la comparaison de sujets parlants de différents dialectes valident les observations de Viglioco et Vinson (*op. cit.*).

Plus il est exposé à l'activité bidialectale, plus le sujet parlant monolingue illustre une performance qui attire les études du traitement lexical. En dehors des questions qui concernent la distinction entre le sens des mots et l'établissement des concepts, l'analyse de la production du monolingue pluridialectal peut être utile à l'analyse de la structure de l'archivage lexical. Différents modèles cherchent à décrire la structure du lexique chez les bilingues. Il est donc possible que les mêmes questions s'appliquent aux monolingues pluridialectaux. La prochaine section traite de ce sujet.

² Projet-Pelas trilhas de Minas: as bandeiras e a língua nas Gerais – a região do Serro (Projet Fapemig, SHA 844/2)

3. Le lexique et les types de partage

La question de l'activation lexicale nous ramène au domaine qui traite des formes d'archivage, ce qui s'applique également à la perspective intralinguistique, et qui peut être plus productif si l'on prend en compte le paramètre du bidialectalisme. Entre les sujets parlants monolingues, il n'y a pas toujours des éléments identiques, soit sous l'optique de la structure conceptuelle, soit sous l'optique des sens des mots. Chez les bilingues, les structures sont plus complexes que chez les sujets parlants pluridialectaux. Ceci permet qu'on leur propose des questions identiques à celles qui s'illustrent dans la recherche bilingue. C'est à dire que, comme pour la recherche bilingue, on identifie équivalence conceptuelle (ou quasi-équivalence) ; non-équivalence partielle/non-équivalence (cf. PAVLENKO, op.cit.:133-140), entre autres chez les sujets parlants monolingues pluridialectaux aussi.

3.1 – Pour le lexique bilingue

Sous la perspective interlinguistique, on identifie pour le lexique équivalence conceptuelle (ou quasi-équivalence et non-équivalence partielle ou totale (cf. PAVLENKO, op.cit.:133-140). Pavlenko a proposé le modèle qu'elle nomme *Modified Hierarchical Model* (MHM), qui décrit de façon plus adéquate les différents types d'équivalence. C'est-à-dire, le MHM dépasse des modèles antérieurs, tels que le RHM³, qui présente le mérite de prévoir l'établissement graduel de connexions entre les deux langues, mais n'est approprié que dans l'hypothèse d'équivalence totale de concepts. Il surmonte également le DFM⁴, qui présente une configuration statique en ce qui concerne a) l'identification graduelle d'équivalences totales ou partielles pendant l'apprentissage ; b) la considération de prototypes et l'interférence du contexte. Une autre faiblesse de ce modèle tient au fait que les connexions interlinguistiques sont proportionnelles au degré de signifié partagé.

Le modèle MHM, que Pavlenko propose, préserve les aspects positifs de modèles antérieurs – gradualité des connexions (RHM), partage total des traits, selon la catégorie (DFM), et cherche à dépasser les limites dont la plupart se trouvent dans la description de la composante conceptuelle. En proposant que cette composante soit partiellement partagée ou spécifique pour chaque langue, le modèle MHM parvient a) à expliquer que les sujets parlants activent variablement, selon la tâche, des catégories spécifiques de L1 ou de L2, ou des catégories partagées. L'activation est tributaire du contexte d'usage ; b) à distinguer les processus de transfert sémantique de ceux de transfert conceptuel, procès qui recouvrent deux types d'erreurs identifiables au cours de l'apprentissage d'une LE. Les fautes de transfert sémantique se rapportent au mappage de mots aux concepts. Par exemple, si un usager d'anglais L2 emploie le mot *tongue* au lieu de *language*, il fait une connexion non appropriée. Les fautes de transfert conceptuel se rapportent à la méconnaissance de catégories de la langue cible. Ceci s'illustre par un usager du russe L2 qui demande un *chashka*, pour obtenir un *verre en papier*. La catégorie recouverte par ce nom en russe ne comprend pas les verres en papier/plastique (PAVLENKO, op. cit.: 135).

Cette question s'applique également à la perspective intralinguistique et peut être encore plus productive si l'on y applique le paramètre pluridialectalisme. Nous avons vu ci-dessus que

³ Revised hierachical Model – adapté de Kroll & Stewart, 1994 par Pavlenko op.cit, p.143

⁴ Distributed Feature Model – adapté de De Groot, 1992, par Pavlenko op.cit, p.144

la variabilité est identifiable chez les monolingues, en ce qui concerne, soit les concepts, soit les sens des mots. Comme chez les bilingues, les structures sont plus complexes chez les sujets parlants bidialectaux, ce qui permet de proposer pour ceux-ci des questions identiques à celles qui émergent de la recherche bilingue.

3.2 – Pour le lexique monolingue

Des questions identiques à celles qui existent dans la recherche bilingue sont identifiables dans l'analyse monolingue sous le prisme de la variation dialectale. Comme on a vu, l'analyse de variation dans le domaine des couleurs dégage des différences de catégories ou de signification. Donc la recherche intralinguistique, sous le prisme de la variation dialectale, ajoute aux résultats fournis par les recherches bilingues des évidences qui vont dans le même sens : comme les sujets parlants bilingues (qui peuvent exhiber à différents degrés le partage de catégories, ce qui dépend de leurs langues et cultures) les sujets bi/pluridialectaux peuvent posséder des catégories variables, ce qui dépend de paramètres régionaux et sociaux. La familiarité que nous avons avec ce type d'exemple détermine que, dans le domaine d'usage de L1, ceux-ci soient pris 'à la légère' et de façon nullement scientifique. La plupart du temps, les préjugés sociaux et linguistiques déterminent qu'on attribue ce type de différence à des limites d'expérience et/ou de vocabulaire. Les faits linguistiques de ce genre apparaissent un peu plus importants quand leur émergence se passe chez des sujets qui s'identifient aussi bien socialement que linguistiquement. Un exemple extrait du domaine des ustensiles domestiques est utile à la réflexion présente : on se sert dans les cuisines, tout au moins à Belo Horizonte, de ce que l'on nomme *copos* (*ustensiles en métal, destinés à réserver des liquides*)⁵ *canecos* (*tasses en métal ou matériau émaillé, munies d'une anse*) *leiteiras* (*laitières*), ustensiles dont on se sert pour la même finalité – chauffer de l'eau pour la préparation ultérieure d'un thé ou d'un café, par exemple. Dans chaque maison l'un des noms s'emploie : *leiteira* (*laitière*) qui sert originellement à faire bouillir le lait, s'emploie très souvent, à côté de *copo*, qui illustre la variante *copão* ou *caneco*, qui illustre la variante *canecão*. On observe qu'il est très commun que la réquisition d'un de ces ustensiles par un sujet parlant étranger à la famille du demandeur provoque des malentendus : si quelqu'un demande un *copo* pour faire bouillir de l'eau pour préparer un café, il semble évident qu'il se rapporte à un ustensile différent du *copo* dont on se sert pour boire de l'eau, par exemple. Mais ceci n'est pas du tout évident pour quelqu'un chez qui l'ustensile demandé ne se nomme que *leiteira* (*laitière, pot à lait*) ou *chaleira* (*bouilloire*). Les malentendus qui émergent de situations comme celles-ci déclenchent des réactions variables, selon le profil des interlocuteurs : s'il s'agit d'interlocuteurs issus d'un milieu social équivalent, la situation fait place à beaucoup de bavardage et d'amusement. Tout au contraire, si les interlocuteurs sont issus de milieux sociaux différents, la situation peut provoquer du malaise. Aussi bien dans une situation que dans l'autre, les réflexions se tiennent dans les domaines des savoirs populaires sans même toucher l'intérêt d'un linguiste qui, par hasard, sera participant de la scène : après tout, il s'agit de questions de lexique...

Si, toutefois, éloignés de la scène, on pense à l'étrangeté qui émerge de ces événements, on constate que ceux-ci sont très proches de phénomènes qui peuvent se présenter lors de l'activité bilingue. Les exemples, soit celui des couleurs (cf. section 2.2), soit celui des ustensiles de cuisine, sont utiles pour démontrer que la considération du facteur bi/multidialectalisme peut rendre plus productive la recherche du traitement lexical en général : c'est-à-dire, comme il est

⁵ Voir ci-dessous: *copo* nomme également l'ustensile destiné à l'ingestion de liquides - *verre*

dit ci-dessus, pour un groupe de sujets parlants du portugais brésilien le mot *copo* s'inscrit dans deux catégories – celle des ustensiles destinés à réserver des liquides et celle des ustensiles destinés à ingérer des boissons. En ce qui concerne d'autres sujets, le nom *copo* ne s'inscrit que dans la dernière catégorie. Le monolingue qui est conscient des variations lexicales de ce genre – qu'elles soient associées ou pas à la variation de concepts - a sûrement plus de compétence pour l'activité bilingue que le monolingue monodialectal.

4. Activité multidialectale et apprentissage de L2

La réflexion au sujet de la compétence pluridialectale est utile à l'analyse de la salle de classe de L2, en ce qui concerne l'évaluation des pratiques plurilingues. Si ces pratiques occupent de plus en plus l'espace d'apprentissage des langues étrangères, qu'elles soient L2 ou L3, il semble nécessaire d'évaluer comment la L1 occupe son espace dans ce type de didactique intégrée. Il semble que la L1 est souvent envisagée comme un artefact monolithique, qui est égale chez tous les sujets parlants. Or, comme l'on a essayé de le démontrer ci-dessus, en prenant pour base la compétence lexicale, l'activité monolingue cache un grand nombre de variations qui se rendent évidentes quand on se dispose à comparer les différents moments de la production linguistique des sujets et la production de différents sujets. Reconnaître cet état des choses signifie repenser à la notion de frontières, pour les rétablir dans une perspective dynamique selon laquelle *ce sont des entités de même nature que la frontière sépare et tout ensemble joint* (COSTE, 2005 :232).

La perspective d'unité dans la diversité peut s'illustrer dans l'activité monolingue des sujets pluridialectaux lorsqu'il sont mis en face d'une langue nouvelle : comme nous l'avons démontré auparavant, le sujet parlant qui reconnaît la variabilité de catégories dans son entourage (voir les ustensiles de cuisine) est sûrement plus préparé à comprendre les différentes catégories d'une L2 que le sujet monolingue monodialectal. Il s'agit donc d'appliquer à l'analyse de l'activité monolingue ce qui semble raisonnablement établi pour l'activité bilingue, comme l'affirme Bono (2005:200) : *la compétence plurilingue doit être au service de l'apprentissage des langues, dans la mesure où toutes les langues connues constituent des objets de réflexion et de conceptualisation qui accompagnent l'appropriation d'une langue nouvelle. C'est dans le sens proposé pour les langues, par Bono, que l'on comprend la compétence pluridialectale. Il s'agit là d'un statut qui distingue les différents sujets. En ce qui concerne les sujets parlants brésiliens, il est possible d'affirmer que ceux-ci ne sont pas tous bi- ou pluridialectaux. Les exemples de différents découpages entre concepts et sens de mots, en ce qui concerne les couleurs ou l'établissement de différentes catégories, comme on l'a vu pour les ustensiles de cuisine, sont utiles pour démontrer que certains sujets sont monodialectaux, par opposition à d'autres qui sont pluridialectaux, et que, même chez ceux-ci, les degrés de pluridialectalisme sont variables. Un exemple additionnel, extrait de la morphologie est utile à l'illustration de ces différents degrés. L'utilisation de deux pronoms – *seu (son)* et *dele (à lui)*, cité par Mollica (2003), permet de distinguer les sujets parlants dont un groupe emploie les deux pronoms, emploi qui illustre une variation stylistique ; un autre groupe, par contre, n'emploie que le deuxième. Selon Dogliani (2012:238), les sujets monodialectaux qui constituent ce dernier groupe ont plus de difficultés à comprendre l'emploi des possessifs tels que *son*, lors de l'apprentissage du français, ou tel que *his*, en ce qui concerne l'anglais. Les sujets pluridialectaux, ceux qui emploient les deux pronoms dans le portugais brésilien L1, seront plus à l'aise pour le faire.*

4. Conclusion

Les réflexions proposées dans cet article cherchent à démontrer que la comparaison entre bilingues et monolingues, en ce qui concerne la production linguistique, doit prendre en compte le statut monodialectal ou pluridialectal des sujets, ce qui permet de démontrer que les questions qui se posent dans la recherche bilingue se retrouvent dans la recherche concernant l'activité monolingue. On a essayé de démontrer que, aussi bien en ce qui concerne les limites entre le sens des mots et les concepts et, plus spécifiquement, les types de partage lexical, il est possible d'identifier différents groupes entre les sujets monolingues.

Les exemples concernant les couleurs et les ustensiles de cuisine permettent de proposer qu'à Belo Horizonte, par exemple, il est possible de repérer plus d'identité pour la catégorie des couleurs que pour celle des ustensiles de cuisine. Pour cette dernière il est d'ailleurs possible d'observer que l'identité de catégorie est dépendante non seulement du facteur être né à Belo Horizonte, mais aussi du facteur avoir des parents nés à Belo Horizonte.⁶ Ces différents types de variation demandent des recherches spécifiques qui puissent expliquer pourquoi certaines catégories présentent plus de variation que d'autres, aussi bien dans les domaines du bilinguisme que dans celui du bidialectalisme.

D'autre part, on a essayé de démontrer que le fait de reconnaître la variation linguistique en L1 est utile à la pratique de la salle de classe de L2. Les variations observables entre différentes langues, en ce qui concerne le traitement lexical, peuvent être mieux expliquées/comprises par l'établissement d'un dialogue avec le même type de variation sous la perspective intralinguistique.

De cette sorte la reconnaissance d'un état bi/multidialectal permet aux chercheurs, d'un côté, et aux enseignants, de l'autre, un raffinement de leur observation par l'inclusion de ce facteur qui contrôle la production linguistique et l'activité métalinguistique.

Références

BONO, M. Frontières scolaires vs frontières sociales : vers la création d'espaces plurilingues au sein de la classe. *Contacts des langues et des espaces - frontières et plurilinguisme. Synergies France*, no. 4, Saint Etienne, 2005.

BORTONI-RICARDO, S.M.B. Problemas de comunicação interdialetoal. *Revista Tempo Brasileiro*, 78/79, 1984:9-32.

BIALYSTOK, E. Consequences of bilingualism for cognitive development. IN: KROLL, J. & DE GROOT, A. M. (orgs.) *Handbook of Bilingualism -- Psycholinguistic Approaches*. Oxford: Oxford University Press, 2005.

CHISS, J.L. Le projet bivalence – Didactique intégrée du portugais langue maternelle et du français langue étrangère. In: CHISS, J.L.; PAGEL, D. *La Bivalence: Didactique intégrée du portugais langue maternelle et du français langue étrangère*. FIPF, 2007.

⁶ Labov a démontré que certaines variantes phonétique-phonologiques sont déterminées par le facteur origine des parents, par exemple pour le tensionnement du *short a* en Philadelphie. Il semble en être de même pour ce qui concerne certaines variations de catégories du lexique.

COOK, V. The consequences of bilingualism for cognitive processing. IN: DE GROOT, A. M. & KROLL, J. (orgs.). *Tutorials in Bilingualism -- Psycholinguistic Perspectives*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates, 1997.

COSTE, D. Propos borduriers et limitrophes. Contacts des langues et des espaces - frontières et plurilinguisme. *Synergies France*, no. 4, Saint Etienne, 2005.

COUTO, H; H. *Ecolinguística – estudo das relações entre língua e meio ambiente*. Brasília: Thesaurus, 2007.

DELL HYMES, H. *Foundations in sociolinguistics – an ethnographic approach*. London: Tavistock Publications, 1977.

DOGLIANI, E. A produtividade da consideração do bidialetalismo no ensino: um diálogo com o perfil dos bilingues. IN PRADO MENDES, S.T. & ROMANO, P.A.B.(orgs). *Práticas de língua e literatura no Ensino Médio: olhares diversos, múltiplas propostas*. Campina Grande: Bagagem, 2012.

LABOV, W. *Principles of linguistic change: social factors (v.2)*. Oxford: Blackwell, 2001.

MOLLICA, M.C. Relevância das variáveis não lingüísticas. In: MOLLICA, M.C.; BRAGA, M.L.(orgs.). *Introdução à sociolinguística – o tratamento da variação*. São Paulo: Contexto, 2003.

PAVLENKO, A. Bilingualism and thought. IN: KROLL, J. & DE GROOT, A. M. (orgs.) *Handbook of Bilingualism -- Psycholinguistic Approaches*. Oxford: Oxford University Press, 2005.

PAVLENKO, A. Conceptual representation in the bilingual lexicon and second language vocabulary learning. IN: PAVLENKO, A. (org.). *The Bilingual Mental Lexicon – Interdisciplinary Approaches*. Bristol: Multilingual Matters, 2009.

VIGLIOCO, G. & VINSON, D. Semantic representation IN: GASKELL, M. G. (org.). *The Oxford Handbook of Psycholinguistics*. Oxford/New York: Oxford University Press, 2007.